

## Aphrodite et autres poèmes

Ofelia Prodan

Numéro 156, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

### ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Prodan, O. (2019). Aphrodite et autres poèmes. *Les écrits*, (156), 53–57.

## **Aphrodite**

Aphrodite est terriblement furieuse depuis quelque temps  
après avoir pris un bain dans l'eau de la mer  
elle se regarde avec beaucoup d'attention dans une glace à main  
et elle a l'impression que son visage n'est plus aussi frais  
qu'autrefois

Aphrodite jette la glace à main avec répugnance  
se blottit dans une coquille et pleure  
des larmes blanc nacré comme des perles

les mortelles vont les bras chargés d'offrandes  
vers son temple les mortelles prient dans son temple lumineux  
elles brûlent de l'encens et dansent nues pour obtenir de la fertilité  
de l'amour et plein d'autres choses secrètes

Aphrodite regarde tout avec enchantement se lève dans sa coquille  
accepte les offrandes accepte les prières  
elle y répond selon son humeur ou la priorité  
ensuite elle se jette dans l'eau de la mer en pleurant d'amères larmes  
blanc nacré comme des perles

## Nevermore

Odin déguisé en mendiant Hugin sur une épaule  
et Munin sur l'autre se met en route  
pour un long voyage à travers le monde

rien n'est plus comme il s'en souvient  
les gens ont changé énormément  
depuis qu'il a été parmi eux pour la dernière fois  
s'il leur demande d'une voix éteinte  
quelques pièces ou un quignon de pain  
ils l'attrapent et lui versent un baquet de chouchen  
dans le gosier ensuite ils le chassent  
en proie aux railleries des enfants

cependant ce n'est pas cela qui l'indigne le plus  
mais plutôt les héros imbus de soi et minables  
qui gobent des mouches du matin au soir  
ils entrechoquent les coupes de chouchen et les dés  
devant Odin même dont l'unique œil  
s'écarquille et flamboie  
comme une braise plein de rancœur et de rage

même les vierges qui dansent  
la nuit sur la rive de la rivière  
sous la lueur pâle de la pleine lune  
ne peuvent apaiser son sang fiévreux  
elles sont pourtant bien plus tendres et affriolantes  
que Frigg-la-Forte Frigg-la-Taciturne

ses esprits en dérive sur le doux chouchen  
Odin guette les vierges  
de l'ombre d'un arbre ancien  
rêvant d'interminables nuits de débauche  
dans les coins les plus secrets du ciel  
quand Hugin et Munin  
soudain croassent en chœur: «Nevermore!»

## le rêve de Robespierre

cette nuit j'ai rêvé  
que j'étais un pou  
je séjournais sous la perruque d'un noble français  
qui ensuite a été guillotiné  
j'étais pour ainsi dire  
un pou de luxe  
j'accompagnais mon noble français  
vers ses amantes nobles et perverses  
qui ensuite ont été guillotonnées  
j'étudiais avec attention et admiration ses techniques de séduction  
nous nous débauchions ensemble  
nous nous empiffrions ensemble des mets  
les plus exquis  
toujours ensemble nous gagnions et perdions  
de l'argent aux jeux de hasard  
ainsi je vivais une vie insoucieuse  
il est vrai que de temps à autre  
mon noble français se grattait  
avec une aiguille à tricoter d'ivoire  
ce qui me faisait piquer une colère bleue  
mais ce n'était pas le problème le plus grave  
le problème le plus grave vint  
avec la Révolution  
quand le pauvre fut capturé  
et ensuite guillotiné sur la place publique  
sous les cris de joie de la populace  
alors que moi, pris de terreur dégoût désespoir  
et autres sentiments confus  
je prenais mon essor et sautais d'un coup dans la tignasse du bourreau  
un plouc parfait bourré de poux  
misérables et révolutionnaires  
assoiffés de mon sang bleu  
qui dans leur fureur sans vergogne  
me cernèrent et sans faire de grandes phrases  
me traînèrent sous la guillotine

## **les chaussures de Kafka**

Kafka regarde avec tendresse ses chaussures  
les chaussures se mettent lentement à marcher devant ses yeux

Kafka se penche en avant pour ramasser ses chaussures  
et sort dans le parc pour contempler le monde

assis sur un banc dans le parc Kafka balance  
ses pieds nus et dit toute sorte de choses  
intimes aux chaussures

un policier gras à l'uniforme usé s'approche de Kafka  
faisant tournoyer de façon menaçante sa matraque et lui demande  
où il habite et s'il a des papiers pour ses chaussures

Kafka sort quelque peu indigné les papiers de sa poche  
le policier les vérifie attentivement et arrête les chaussures  
pour un interrogatoire plus serré

**Dans le train**

Pour Italo Calvino

Le vaillant soldat D. voyageait dans le même train et dans le même compartiment que la vaillante et rondelette veuve M. Le soldat D. revenait de la guerre avec une blessure à la jambe, une blessure qu'il chérissait et dont il n'était pas peu fier. La veuve M. revenait du marché de la ville avec un cabas bourré de viande maigre, à laquelle elle pensait avec pas mal de fierté et une sorte d'amour cannibale. En arrangeant son pansement, le soldat D. jeta un regard furtif sur la veuve M. La veuve M. détourna la tête et se dit que le soldat D. ne pouvait être qu'un vaillant soldat, puisqu'il avait une blessure si joliment pansée. Le soldat D. étendit en soupirant sa jambe blessée, qui frôla en passant la jambe grassouillette de la veuve M. et s'arrêta juste à côté du cabas avec la viande maigre. La veuve M. rougissant de ses deux joues dodues, le soldat D. se dit que sa voisine de compartiment devait être une vaillante veuve, puisqu'elle revenait ainsi avec un cabas tellement bourré du marché de la ville. Le soldat D. fut inondé de la tête aux pieds d'une étrange chaleur et posa sa main sur le genou de la veuve M., qui se mit à trembler et à suer de la tête aux pieds. Le soldat D. se dit qu'il était allé trop loin et, se refroidissant de la tête aux pieds, il retira sa main du genou de la veuve M. La veuve M. se dit qu'elle n'était pas assez attractive, de manière qu'elle découvrit, de la largeur d'une main, son genou sous sa jupe noire. Juste à ce moment-là, le soldat D. regarda par la fenêtre, de manière qu'il ne remarqua pas la manœuvre. La veuve M. se dit qu'elle n'avait pas été assez provocante, de manière qu'elle déboutonna son décolleté. Le soldat D., détournant son regard, rougit de la tête aux pieds. Il mit son schako sur sa tête, salua d'une manière soldatesque la rondelette et vaillante veuve M. et sortit du compartiment pour griller une cigarette.

Ofelia Prodan, *Ulise și jocul de șah*, Editura Charmides, Bistrița, 2011.

Textes publiés avec l'aimable autorisation de l'autrice .

---